

Les représentations sociales du projet professionnel des jeunes femmes.

Etude comparative entre la France et l'Algérie.

E. Adeline VILLARD
Psychologie Sociale
Université Lumière – Lyon2
Bron – FRANCE

Résumé :

Les femmes rencontrent certains obstacles pour s'insérer dans le monde du travail. Elles souhaitent avoir leur place et veulent pouvoir négocier des modalités de leur inclusion dans les espaces publics, qui peuvent être culturellement différents, tout en conservant leur propre identité.

Ainsi, la structuration et la dynamique identitaires sont sous l'influence de facteurs socioculturels, économiques et familiaux, eux-mêmes combinés avec l'intentionnalité des acteurs. De plus, les cultures dites traditionnelles progressent plus doucement que les cultures dites modernes où la libération de la femme s'est faite depuis déjà plusieurs années.

Mais malgré tout, ces jeunes femmes françaises et algériennes restent très motivées pour changer leur destin et améliorer leurs conditions de vie. Le travail peut ainsi leur apporter l'autonomie financière, qui leur fera gagner leur indépendance face aux hommes.

Mots clés : femme, travail, culture, identité, représentations, insertion, projet.

Abstract :

The women meet certain obstacles to fit into the world of the work. They wish to have their place and want to be able to negotiate modalities of their inclusion in public places, which can be culturally different, while preserving their own identity.

So, the identical structuralization and the dynamics are under the influence of sociocultural, economic and family factors, themselves were organized with the intentionnalité of the actors. Indeed, the traditional said cultures progress more slowly than the modern said cultures where the Women's Liberation was made for already several years.

But nevertheless, these French and Algerian young women remain very motivated to change their fate and improve their living

conditions. The work can so bring them the financial autonomy, which will make them win their independence in front of men.

Keywords : woman, work, culture, identity, representations, insertion, project.

Introduction :

En deux siècles, la majorité des femmes est passée de l'indifférence maternelle au culte de l'enfant-roi pour lequel et par lequel elles vivent et dont la perte est irremplaçable. Ceci relève d'une construction culturelle.

Notre motivation concernant le passage du statut de la femme au foyer au statut de la femme au travail nous amène à réfléchir sur le processus de construction identitaire de l'individu face à un groupe socioculturel dynamique. Cette étude se veut comparative entre la France et l'Algérie afin de mieux cerner le facteur culturel de l'identité et des représentations sociales de l'individu.

Aujourd'hui, il est difficile de s'intéresser à la problématique du travail des femmes sans aborder la question de l'égalité professionnelle et salariale entre les hommes et les femmes. Ce questionnement est au cœur des préoccupations, tant nationales, européennes et internationales.

Autrefois considérées au travers du père puis de l'époux, les femmes d'aujourd'hui veulent s'imposer en tant que personne à part entière dans la société. Elles ne se contentent plus d'élever leur famille et de jouer un rôle second après l'homme de la maison. Leur objectif principal n'est plus seulement de réussir une vie familiale, mais celui de concilier vie privée et vie professionnelle. Elles souhaitent au même titre que les hommes se voir reconnaître une place au sein de la vie professionnelle, s'épanouir dans un travail, jouir d'une autonomie financière...

Cependant, dans cette quête de reconnaissance et de respect, elles ont été confrontées à un problème majeur : l'inégalité entre les hommes et les femmes, notamment dans le monde professionnel.

Contexte :

Tout d'abord, intéressons nous à la notion de représentation sociale. Il s'agit d'une catégorie fondamentale de la sociabilité. Ainsi, nous n'appréhendons le monde qu'au travers de représentations différenciées et, si l'on peut dire, dialoguées. A une autre échelle, les contacts entre les cultures ont depuis toujours rendu ces phénomènes sensibles, et parfois troublants. C'est donc que les façons de voir l'emportent sur la nature objective de ce qui est vu, mais dans le même temps chacun est persuadé que sa propre façon de voir coïncide avec la vérité. Les représentations constituent, effectivement, une catégorie fondamentale de la sociabilité. Elles sont une clé qui donne accès à la compréhension de l'ensemble des manifestations (Moscovici, 1961).

Ensuite, vient la notion de stratégies identitaires, pour comprendre la construction identitaire des jeunes femmes rencontrées. Dans tout processus identitaire, l'individu cherche à acquérir une identité positive. Dès lors, une identité sociale positive participe d'une estime de soi ; auquel cas la négativité de cette identité provoquerait un sentiment de malaise. Ainsi, la notion de stratégies identitaires met en évidence la possibilité pour l'individu d'une base de manœuvre qui lui donne cette souveraineté de se défaire de ses déterminations ou de s'en attribuer d'autres, selon C. Camilleri (1991). L'individu a cette capacité de négocier son image et au-delà une identité tenable en mettant au point des configurations variables fruit d'un constant aménagement qui permet au sujet de s'éprouver comme étant ceci plutôt que cela et de se définir comme pourvu d'une unité qui perdure. Cette observation permet d'avancer l'idée que l'identité est d'abord une dynamique d'aménagement permanent des différences, y compris des oppositions, en une formation qui nous donne le sentiment de n'être pas contradictoire... Mais c'est dans l'unité de sens, dans son élaboration que ces aménagements permettent au sujet de se maintenir en état de reconnaissance de lui-même. Toute remise en question du sens devient atteinte à un premier rôle de l'identité et ouvre sur une crise. Tout remodelage, opéré de l'identité, a des incidences sur l'image de soi et fait que la constitution de l'identité est liée à la négociation d'une identité de valeur. La valorisation de

soi apparaît comme un élément fondamental qui fait que tout individu est en permanence confronté à cette appréciation : la valorisation, l'estime de soi, la confiance en soi.

Passons au vif du sujet, le travail des femmes. Dans le contexte socio-économique actuel, le travail salarié ne semble pas occuper une moindre importance pour les femmes. Il est à noter que les comportements d'activité masculins et féminins ont tendance même à s'harmoniser. A cet effet, nous voyons que les trajectoires féminines sont de plus en plus continues. Les grossesses ne constituent plus, comme par le passé, un facteur d'interruption de l'activité.

Mais, l'examen plus attentif de la présence des femmes dans le champ du travail salarié laisse apparaître la persistance de mécanismes de ségrégation ; où les femmes se partagent des emplois qualifiés dans certains domaines d'activités à caractère intellectuel, social et technique d'un côté et de l'autre se trouve massivement concentrées dans des emplois peu qualifiés de l'administration et des services. Il s'agit donc d'une ségrégation à la fois horizontale et verticale. Pour ce qui est du premier cas de figure, les emplois féminins sont concentrés dans un petit nombre d'activités et de professions. Pour ce qui est du second cas, les emplois féminins sont concentrés dans des catégories situées au bas de la hiérarchie professionnelle.

Les formes de discriminations sont entretenues par l'introduction du travail à temps partiel et à temps réduit. Il existe certes une différence entre les deux dans la mesure où le premier est défini à l'initiative de l'employeur alors que le deuxième l'est à l'initiative du salarié. Il faut noter que ces formes d'emplois sont pour l'essentiel proposées aux femmes. En ce sens, ils sont discriminants car ils contribuent à reconstruire une segmentation sexuelle qui passe par les formes d'emplois.

Les tendances qui caractérisent l'emploi féminin, de même que la configuration qu'il prend ne sont pas sans relation avec la division sexuelle du travail. En effet, la salarisation massive des femmes bouscule la division des rôles sexués qui rattache les

hommes à la production et les femmes à la reproduction. Ce construit social a donné plus de valeur au travail effectué par les hommes et l'apparition du capitalisme va opérer une distinction entre travail salarié et travail domestique. Il arrache l'homme à la production domestique et renforce la division sexuelle du travail.

Ainsi, les fonctionnements masculin et féminin diffèrent, voire s'opposent. Le premier se structure autour de la coupure privé / public, voire travail domestique / travail salarié. Pour le second, il s'inscrit dans la continuité. Cela permet de comprendre comment dans ce processus socio-historique, l'identité masculine s'est structurée autour du travail productif.

Toutefois, l'entrée des femmes dans la sphère productive va au plan de l'identité ouvrir sur une autonomie en leur offrant la possibilité de circuler légitimement entre le privé et le public. En ce sens, le travail occupe dans la vie des hommes et des femmes une place différenciée mais non-centrale. Cette centralité engage sur des processus d'individuation qui caractérisent les processus de construction identitaire féminin et masculin.

Problématique :

Cette recherche s'oriente autour des stratégies identitaires et de la culture, c'est à dire la manière dont les jeunes femmes construisent leur identité à partir de références culturelles.

En effet, l'identité est une notion complexe qui est renforcée par la diversité des approches tant sur le plan théorique que méthodologique. C'est pourquoi, l'identité devient un thème carrefour qui intéresse plusieurs disciplines en sciences humaines telles que la philosophie, la sociologie, les sciences politiques (confrontées aux questions posées par l'identité nationale et culturelle), la psychologie : la psychologie sociale et la psychologie interculturelle.

Partant de cette complexité, la détermination de l'identité est une question d'interprétation qui prédispose une certaine ambiguïté, spécialement, dans les sociétés multiculturelles où la construction identitaire de l'individu est corrélativement liée au facteur culturel

des groupes ou des communautés qui constituent cette société. Sachant que la socialisation de la personne est faite de transmission des valeurs par l'apprentissage de normes, de modalités de comportements et de lois sociales.

C'est ainsi que la construction identitaire n'est plus une question familiale ou individuelle, mais, elle est principalement un processus culturel guidé par le principe des contacts des cultures, notion qui donne à la construction identitaire une dimension dynamique, et qui exige de prendre en considération autrui dans sa différence, et le type des relations tissées avec lui. Aussi, l'identité est inséparable du concept d'altérité. Elle n'est plus « qui suis-je, mais qui suis-je par rapport aux autres et que sont les autres par rapport à moi ».

D'ailleurs, la construction identitaire est un processus psychosocial qui permet à l'individu d'avoir un sentiment de particularité de son existence humaine par rapport aux autres. Celle-ci signifie un sentiment de conscience de soi résultant « des différentes identifications du sujet (Erikson, 1950 -1958) » qui se construit par l'interaction entre son soi, d'un côté, et l'ensemble des relations que le sujet noue avec la totalité des processus sociaux et les individus qui s'y sont engagés. L'identité résulte ainsi d'un processus complexe qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui.

De plus, la notion d'appartenance, qu'elle soit familiale ou confessionnelle, est désignée comme étant un sentiment d'engagement de l'individu avec un groupe, dont il partage le même sort, les mêmes valeurs et qui représente pour lui un groupe de référence.

Ce travail s'appuie donc sur le rôle de la culture religieuse dans les processus de constructions identitaires et de représentations sociales chez les jeunes femmes de ces deux pays au passé croisé.

Dans ce cadre, il s'agit d'étudier quelle est l'influence de la culture dans les choix professionnels et, les choix de vie plus généralement, des jeunes femmes en France et en Algérie.

Autrement dit, ces jeunes femmes développent différentes stratégies identitaires pour construire leur projet professionnel.

Hypothèses :

Afin de mener la recherche avec ordre et rigueur, nous avons essayé d'organiser des hypothèses de travail, qui constituent le meilleur moyen d'assurer une certaine cohérence entre les différentes parties de cette recherche. En fait, les hypothèses formulées sont des propositions provisoires qui demandent à être vérifiées. Elles représentent le fil conducteur qui relie les différentes étapes d'investigation.

La construction identitaire de l'individu est un processus résultant de la socialisation, principalement familiale et du contact de cultures. Elle représente un processus d'intégration sociale et d'apprentissage des comportements, des valeurs, des attitudes et des représentations sociales qui organisent sa relation avec autrui et l'environnement. Elle s'effectue au travers de ses interactions avec les membres de la famille, d'autrui, des médias...

Pourtant, le contact des cultures est un processus d'interaction entre des individus (ou des groupes) différents culturellement. Cette interaction est une notion qui signifie communication interculturelle, qui permet une meilleure compréhension de l'autre et, de fait, à une meilleure compréhension de soi-même.

Hypothèse générale :

Le choix du projet professionnel impose aux jeunes femmes la construction de stratégies identitaires afin de concilier vie professionnelle et vie familiale.

Hypothèse opérationnelle :

Les représentations sociales de la culture d'origine orientent les décisions des jeunes femmes quant à leur projet global de vie.

Cadre méthodologique :

Le cadre méthodologique constitue un cadre structurant qui organise la démarche scientifique de la recherche dans la diversité de ses étapes et de ses outils adoptés.

En effet, l'originalité de notre travail se manifeste par la pluridisciplinarité et la complémentarité des outils choisis, qui contribuent à aménager et à concilier les données objectives et les données subjectives.

Dans cette perspective, notre étude consiste à clarifier la question de l'identité professionnelle en France et en Algérie des jeunes femmes.

L'étude des sociétés française et algérienne se composent de plusieurs communautés confessionnelles qui représentent une multitude de données et permettent de recueillir des informations variées et complexes.

C'est pourquoi, il est utile d'adopter la méthode de l'enquête par questionnaire qui désigne dans son sens le plus général, la collecte systématique de données auprès d'un échantillon particulier d'individus.

Ajoutons que cette enquête par questionnaire est accompagnée d'entretiens semi-directifs et d'échelles d'attitudes, qui lui sont complémentaires.

Le questionnaire :

Il s'agit d'une série de questions anonymes, destinées à la population de la recherche pour connaître leurs opinions concernant plusieurs thèmes ou sujets visés par le chercheur.

Nous avons donc choisi le questionnaire afin de collecter des réponses portées sur les informations concernant des données sur les valeurs familiales, le statut et le rôle de la femme, le contexte socioculturel, les représentations sociales de la société française et de la société algérienne, la religion, les groupes d'appartenance et de référence, la scolarité et le projet professionnel.

Toutes ces données retracent les rubriques fondamentales du questionnaire. Le contenu des questions composant ces rubriques peuvent être répertorié dans quatre grands thèmes :

- le premier thème s'intéresse à présenter l'échantillon de la recherche, en décrivant les enquêtées, afin de clarifier l'ensemble des données personnelles qui leurs accordent leurs particularité. Il

s'agit de questions abordant l'âge, la région d'origine, la fratrie, la profession des parents, le niveau d'étude des jeunes femmes ainsi que leur autonomie ;

- à propos des convictions et des pratiques culturelles, nous avons mis en relief les relations entre les hommes et les femmes. L'objectif est de toucher la dimension émotionnelle, facteur responsable d'élaborer des réactions chargées affectivement, parfois nuisible à la société, telles que les préjugés ou les stéréotypes. Ajoutons, que nous désirions savoir la domination d'un groupe d'appartenance ou de référence sur les pratiques culturelles de la vie quotidienne, et l'attitude de la tolérance à l'égard des questions corrélativement liées à la culture. Les réponses des interviewées peuvent nous informer sur leurs dispositions à l'ouverture vers l'autre. Et signalons que l'attitude de la tolérance à l'égard des questions liées à la culture est susceptible de renforcer le contact interculturel qui exige une société laïque fondée sur la tolérance religieuse, le respect de la différence de l'autre ;

- une troisième rubrique concerne les questions de la religion. Il s'agit ici de mettre en lumière le degré de pratique pour montrer si la religion exerce avec plus ou moins de force une certaine influence sur la vie quotidienne de ces jeunes femmes. Par conséquent, les répliques de l'enquête sont susceptibles aussi de nous informer sur les relations avec leur famille et plus globalement sur la société qui les entoure ;

- et le dernier thème énonce le parcours scolaire, le projet professionnel et l'insertion dans la société, en lien avec la question qui nous intéresse, c'est-à-dire l'influence du contexte familiale, culturel et religieux.

Avant de terminer, notons que le questionnaire est également composé de différentes questions, comme des questions de faits (lieu de résidence...), d'opinion ou de croyance, des questions ouvertes, des questions fermées dont la plupart sont en rapport avec les hypothèses.

Par ailleurs, signalons l'existence de questions dont le but est implicite mais qui ont été posées à la fois pour relâcher un stress

possible chez l'enquêté et éclaircir au chercheur d'autres données visées.

Méthode d'analyse :

Afin de réaliser le dépouillement des données quantitatives, nous avons utilisé un logiciel (SPSS) qui nous a été d'une très grande utilité. En effet, nous avons pu réaliser à travers ce programme toutes les analyses des tableaux simples et croisés, ainsi que, leurs représentations graphiques. Pour ceci, il nous a fallu introduire le questionnaire préalablement préparé et les réponses des enquêtés une à une ; ce qui a pris énormément de temps !

Mais, ce dur travail effectué pour apprendre à utiliser efficacement ce logiciel a été encouragé par la facilité du traitement des résultats. Les échelles d'attitudes ont également été analysées avec ce logiciel.

L'intérêt de l'utilisation du SPSS réside dans la complémentarité qu'il assure entre le questionnaire, les données statistiques, les échelles d'attitudes et les interprétations qui en résultent.

En effet, les mots que les individus emploient pour répondre à une question en disent long sur ce qu'ils pensent et ressentent. C'est pourquoi nous avons inclus des questions ouvertes dans notre questionnaire. Elles fournissent des informations plus variées et plus détaillées que les questions fermées.

Les variables choisies tentent de faire apparaître les différents aspects de la dynamique entre les relations interculturelles de jeunes femmes de pays d'origine différente et la construction identitaire, plus particulièrement de l'identité professionnelle. Il s'agit de cerner la relation entre le sujet en tant que lieu de construction identitaire et sa propre expérience de contact interculturel qui traduit, effectivement, la notion dite de contact des cultures. Autrement dit, il s'agit de montrer l'influence de la culture dans la construction identitaire.

Ainsi, la variable appartenance culturelle a pour objectif d'évaluer si elle est effectivement un facteur déterminant de la construction identitaire de l'individu, et de savoir si les

représentations sociales de la culture d'origine modifient les décisions des jeunes femmes au niveau professionnel.

Et, la variable référence religieuse a pour but de savoir si elle est un facteur qui influence la définition de l'identité professionnelle déclarée par les jeunes femmes. Et si les jeunes de toutes les confessions ont des opinions et des attitudes convergentes, surtout, à propos de l'identité professionnelle de la femme et de sa représentation.

Population :

Globalement, il s'agit d'étudiantes françaises et algériennes âgées de dix-huit à vingt-trois ans, de niveau licence et en sciences humaines ou informatique et communication.

Mais, certaines jeunes femmes sont confrontées à des modèles culturels contradictoires et difficiles à concilier, où le statut d'une formation professionnelle n'est pas facile à apprécier. Alors, face à l'échec, il reste toujours possible un autre modèle, où l'accent est mis sur les projets familiaux et amoureux.

L'insertion professionnelle est aussi synonyme de transition. Elle désigne le passage des études à l'emploi, non pas comme un mécanisme quasi automatique et instantané mais comme un processus plus ou moins long, complexe et aléatoire. Tout comme la période de l'adolescence, période transitoire qui pour certaines n'est pas tout à fait terminée !

Ainsi, la dynamique identitaire est en pleine (r)évolution. Dans cette quête de sens du début de l'âge adulte, les références, qui sont mises à la disposition des jeunes femmes, se placent entre la culture d'origine transmises par les parents et le groupe d'appartenance et, entre la culture « moderne » véhiculée par la société actuelle. Mais, ces références sont souvent en opposition.

Cette période est d'autant plus difficile que le problème peut être considéré comme double : difficulté du passage de l'adolescence à l'âge adulte et contractions des références identitaires dans deux systèmes culturels différents. Mais, leurs préférences culturelles

sont laïques, ce qui démontre que l'appartenance confessionnelle n'influence plus leurs choix culturels.

Résultats :

La théorie de l'identité sociale et les stratégies identitaires sont, bien sûr, mises en évidence dans toutes les recherches interculturelles. Nous avons vu en quoi les stratégies d'intégration représentent un équilibre entre deux cultures à la différence des stratégies d'assimilation. C'est pourquoi l'utilisation d'outils standardisés, comme le questionnaire et les thèmes à classer, a été complétée par une méthodologie moins standardisée qui laissait aux interviewées la possibilité de s'exprimer plus librement à partir de matériaux inducteurs ou projectifs.

De plus, la culture musulmane et plus particulièrement la question des femmes a pour objectif de montrer la spécificité de notre population d'étude, le statut de la femme dans le discours coranique, l'importance des interdits et des rituels dans la culture algérienne face à la culture française où règne la notion de laïcité.

Bien sûr, le problème de la condition des femmes n'est pas spécifique à la culture islamique, en témoigne des ouvrages comme *Une chambre à soi* de V. Woolf (1929) ou *Le deuxième sexe* de S. de Beauvoir (1949) admiré et polémique surtout autour de la fameuse phrase : « on ne naît pas femme, on le devient ». Néanmoins, le contexte culturel de l'islam repose sur des fondements normatifs ancestraux, des rituels bien définis et des interdits ancrés sur les relations hommes / femmes. Les femmes ont sur les épaules tout le poids de la tradition, ce qui explique la réglementation très surveillée de leur sexualité.

Nos résultats montrent que l'accès aux études représente pour les jeunes femmes en général et pour les algériennes en particulier, un moyen d'émancipation et d'ascension socioprofessionnelle. Autrement dit, les études représentent la possibilité d'affirmer leur identité en valorisant leur groupe d'appartenance.

La spécificité biculturelle qui caractérise le groupe des jeunes femmes françaises d'origine algérienne, se retrouve dans

l'homogénéité thématique en dépit de leur pratique différente à l'égard des études. En revanche, le problème de la liberté associé aux études est davantage évoqué par les jeunes femmes algériennes qui le vivent quotidiennement en négociant avec leurs parents des limites normatives. Nous pouvons illustrer cette négociation par des contrats tacites entre les parents et les filles ; en échange de la tolérance des parents à l'égard de certaines transgressions des valeurs culturelles, ces jeunes femmes respectent davantage (ou font semblant de respecter) certaines valeurs traditionnelles. Ce problème de liberté s'est posé à partir du moment où les algériennes ont pu comparer différents modèles. L'école a favorisé cette confrontation de modèles culturels et ces dernières ont réalisé qu'elles n'avaient pas les mêmes libertés que leurs consœurs françaises.

Par ce qu'elle est susceptible d'engendrer, l'école constitue un paradoxe pour les parents. Ils craignent une trop grande ouverture à la culture occidentale tout en idéalisant la possibilité de réussite de leurs enfants. L'accès des jeunes femmes aux études supérieures représente une immense chance de mobilité sociale pour les parents et la population algérienne toute entière.

Très tôt, les jeunes femmes comprennent l'avantage qu'elles ont à s'engager dans un processus d'études longues mais elles doivent avoir de la patience car c'est seulement à l'université que les parents accepteront de négocier certaines libertés. Pour arriver jusque là, il aura fallu qu'elles méritent la confiance des parents si difficile à gagner et qu'ils peuvent reprendre au moindre écart de conduite.

En dépit du fait que les filles et leurs parents n'ont pas les mêmes enjeux dans l'accès aux études, les deux parties se retrouvent dans la négociation, du « donnant / donnant » en quelque sorte. Les études représentent pour les jeunes femmes algériennes un passeport pour la liberté (centrale pour les filles) alors que pour les parents faire des études est associé (d'après le discours des jeunes femmes) à « fille sérieuse, fille de bonne famille, meilleur mariage, promotion sociale ». Les étudiantes tout comme leurs parents ont conscience de ceci et choisissent d'adopter une position stratégique

de négociation. Les jeunes femmes veulent des libertés, les parents veulent qu'elles respectent certaines limites qui, si elles sont franchies, remettent en question l'ancrage au groupe d'appartenance. Il faut dire que le regard des autres est très présent et que le groupe d'appartenance exerce toujours une forte pression. Dans une culture collectiviste, la communauté a un droit de regard sur le comportement des individus et les enjeux du groupe sont prioritaires à ceux de l'individu.

Si les études représentent un moyen de transgresser les interdits, nous observons que les jeunes femmes n'en abusent pas, d'ailleurs leurs parcours révèlent qu'elles ont toujours été considérées comme des « filles sérieuses ». Nous pouvons penser que cela fait aussi partie du contrat tacite avec les parents, contrat qui impose le respect de chacun. Les jeunes femmes algériennes ont un discours très normatif qui atteste d'une certaine intériorisation des règles.

Concernant les jeunes femmes françaises d'origine algérienne, les résultats ont mis en évidence la situation conflictuelle entre d'une part la culture occidentale plutôt moderne et la culture musulmane plutôt traditionnelle, et d'autre part la première et la deuxième génération ; autrement dit, les parents et leurs filles. Ces dernières et les jeunes femmes algériennes sont majoritairement occidentalisées dans leurs réponses alors que les résultats en rapport aux parents sont fortement traditionnels. Tout ceci rend compte de la structure fortement normative de la culture algérienne.

Notons que la principale différence entre les jeunes femmes françaises et les jeunes femmes algériennes porte sur la religion, qui constitue un principe non négociable de la culture musulmane. Les jeunes femmes algériennes se montrent significativement plus pratiquantes. Ceci s'en ressent dans le domaine professionnel de ces dernières, où la religion joue un rôle important dans les choix professionnels. Ainsi, nous retrouvons notre problématique de départ où nous voyons bien l'influence de la culture d'origine dans les choix de vie, de manière générale, entre les jeunes femmes de France et d'Algérie.

La spécificité de notre étude repose sur l'articulation entre la problématique culturelle et le domaine des représentations sociales et des normes. La représentation sociale du projet professionnel comme lieu de négociation nous permet de comprendre comment on s'écarte du modal par la négociation. La négociation met en évidence des principes absolus et des applications conditionnelles. Les jeunes femmes ne rejettent pas les principes essentiels consensuels (mariage, voire religion) mais peuvent s'en écarter par des applications individualisées. Ceci explique qu'une norme en apparence absolue puisse être transgressée.

La négociation interculturelle illustre concrètement l'articulation que nous avons proposée entre d'un côté la représentation sociale comme système normatif et de l'autre, l'approche système central / système périphérique.

Dans le système central, il y a des éléments non négociables et la conditionnalité est la caractéristique essentielle du système périphérique.

Dans la négociation, le principe absolu consensuel est respecté, c'est lui qui est non négociable. En revanche, les applications sont conditionnelles et individualisées, ce sont elles qui peuvent être manipulées. Chez les jeunes femmes françaises, le mariage est souvent en suspens pendant la durée des études.

Ceci nous amène à une autre considération. Si le principe essentiel n'est pas respecté, la négociation n'est pas possible. Comme nous le disions plus haut, c'est du donnant / donnant. Dans la négociation, il faut du semblable et du différent ; c'est-à-dire que les jeunes femmes restent dans la norme en adoptant des conduites minoritaires qui sont justifiées par le système conditionnel.

Enfin, dans la représentation, cohabitent des schèmes qui peuvent être à la fois prescriptif, descriptif et fonctionnel. La négociation ne pourrait pas avoir lieu si les schèmes de la représentation n'avaient pas cette capacité d'adaptation. C'est l'articulation des travaux de Flament (1999) avec la théorie des représentations sociales qui nous permet de comprendre ce qui se

passé dans la négociation : il y a des principes absolus non négociables et des applications conditionnelles.

Discussion :

Les résultats de cette étude démontrent qu'il est difficile de dissocier la situation des jeunes femmes qui arrivent sur le marché du travail, de la situation de la société en général. Autrement dit, ces résultats démontrent ainsi que nous ne pouvons comprendre l'activité professionnelle des femmes sans la mise en lien avec le travail domestique et ses responsabilités au sein de la famille.

Ce qui entraîne l'élaboration de stratégies identitaires pour pouvoir gérer les deux le mieux possible. Ainsi, notre hypothèse concernant le choix du projet professionnel qui impose aux jeunes femmes la construction de stratégies identitaires afin de concilier vie professionnelle et vie familiale, est donc validée.

De plus, les résultats soulignent également un changement opéré à l'égard du travail des femmes à partir des années 1990 pour l'Algérie et à partir des années 1970 pour la France. Ceci est marqué par plus de compréhension de la part des hommes sur la nécessité de la participation des femmes dans l'emploi. Mais, cela non pas parce qu'elles ont des capacités pour contribuer au développement économique mais, comme nécessité pour aider la famille.

En revanche, les jeunes femmes montrent un attachement qualitatif au travail comme élément d'un épanouissement personnel, notamment chez celles ayant un niveau d'instruction élevé. Des facteurs objectifs consolident l'attitude de ces dernières à l'égard du travail malgré certaines contraintes liées à leurs responsabilités familiales.

Ces jeunes femmes cherchent à favoriser une identité sociale positive, possible par une haute estime de soi. Cette estime de soi est déterminée par l'approbation socioculturelle, leur ambition et la confiance en leur projet de vie futur.

Pour reprendre notre hypothèse concernant les représentations sociales de la culture d'origine qui orientent les décisions des jeunes

femmes quant à leur projet global de vie, nous voyons que cette hypothèse est globalement validée. Dans le sens où leur persévérance dans les études et leur motivation dans le travail à venir permettent à ces jeunes femmes d'être reconnues socialement et culturellement.

En effet, les minorités actives utilisent toute une variété de stratégies énergétiques, et de styles de comportement, afin d'être perçues par les majorités, et de tenter de façonner leurs représentations sociales. Les représentations sociales se forment à partir de conceptions, d'images et de catégories primitives partagées culturellement et se transmettent par la mémoire collective.

Pour terminer, nos résultats montrent que ces jeunes femmes françaises d'origine algérienne ne semblent pas cantonner leur nationalité à une question strictement juridique. Leur proximité à leurs compatriotes ne déroge pas de celles des françaises en général. Et si les françaises d'origine algérienne présentent des spécificités, religieuses par exemple, elles sont loin d'être en marge ou en rupture avec la société française et ses principales valeurs. De ce point de vue, ces françaises ne sont pas, dans leur grande majorité, dans une logique communautaire alliant identification minoritaire, rejet national et revendications particularisées. Sur bien des plans, l'intégration à la politique française semble au minimum comparable à celles des françaises en général. En résumé, ce sont bien des françaises et ce ne sont pas des françaises contre les autres !

Ajoutons que les particularités sociales et religieuses des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont incontestables ; cependant, elles sont loin d'être systématiques. Ces caractéristiques témoignent du niveau de dissemblance entre ces dernières et les jeunes femmes françaises en général. L'importance accordée à la religion est substantiellement plus élevée. La religion prédominante est l'islam, et ses normes demeurent très prégnantes chez les musulmanes déclarées. Cependant, le sens de ces dissemblances n'est pas uniforme. L'intolérance sexuelle est plus élevée mais l'autoritarisme est moins prononcé, malgré un sentiment

d'insécurité plus fort. Ces dimensions mettent d'ailleurs à jour des tensions en termes de valeurs, qui traversent également la société française dans son ensemble, et qui nuancent fortement son homogénéité culturelle.

De plus, les particularités de ces jeunes femmes françaises d'origine algérienne n'ont pas d'incidence de grande ampleur sur leurs attitudes. Ainsi, par exemple, leur religiosité n'influe pas de manière déterminante sur leurs attitudes à l'égard de la laïcité.

Enfin, notre recherche met également en lumière un certain décalage existant entre les porte-parole et la majorité silencieuse. Ainsi, il apparaît que la question de l'intégration est d'abord une interrogation sur la place de l'islam en France. Malgré tout, l'ensemble de nos résultats mettent en évidence que le modèle d'intégration français fonctionne dans bien des domaines. Paradoxalement, l'un des effets de l'intégration achevée des valeurs de réussite, d'autonomie, d'ambition, de travail est l'intensification de la frustration relative de ceux pour qui l'horizon professionnel se résume au chômage. Le malaise social prend alors une dimension d'autant plus aiguë que les discriminations accentuent encore le caractère massif du chômage français.

Conclusion :

L'essor de l'activité féminine, autant en France qu'en Algérie, correspond autant aux impératifs économiques qu'aux évolutions des mentalités, des aspirations et des revendications des femmes elles-mêmes.

Le partage des tâches entre les deux conjoints a aussi évolué vers une prise en charge plus égalitaire des affaires conjugales. C'est ainsi que les hommes participent plus activement au travail domestique lorsque leur conjointe exerce une activité professionnelle. De même, nous observons une diminution du temps que les femmes consacrent au travail domestique, lorsqu'elles occupent un emploi. Il n'en reste pas moins vrai que les femmes cumulent les responsabilités de leur emploi et la conduite principale des tâches domestiques.

Le mariage et la naissance des enfants sont fréquemment considérés comme des obstacles à la poursuite de l'activité féminine. Le taux d'activité des femmes mariées est moindre que celui des femmes célibataires. Les femmes qui travaillent ont généralement moins d'enfants que celles qui sont inactives.

Notons que tous ces changements relatifs à la situation des femmes face au travail, dépendent du contexte socioculturel auquel elles appartiennent. En effet, l'évolution des mœurs s'effectue à des vitesses différentes selon les sociétés.

En effet, les cultures dites traditionnelles progressent plus doucement que les cultures dites modernes où la libération de la femme s'est faite depuis déjà plusieurs années. Par exemple dans beaucoup de pays dits traditionnels, il est encore fréquent que certaines femmes n'osent se présenter, dire leur nom, prendre la parole, être candidate à certains emplois. Dans les pays industrialisés, nous constatons souvent que les filles ont un niveau d'aspiration professionnelle égal à celui des garçons, mais un niveau d'attentes inférieur, ce qui révèle l'existence de mécanismes de discrimination massive, puisqu'en général les filles ont de meilleurs résultats scolaires et obtiennent de moins bons débouchés professionnels.

Mais malgré tous les obstacles pouvant subvenir sur le chemin de ces jeunes femmes, elles restent très motivées pour changer leur destin et améliorer leurs conditions de vie. Le travail peut ainsi leur apporter une certaine autonomie financière. Par conséquent, les femmes gagnent de plus en plus leur indépendance, reconnaissance et égalité, face aux hommes.

Enfin, l'éducation est plus que jamais le principal moyen d'ascension sociale des jeunes filles. Et en particulier des jeunes musulmanes que nous avons interrogées ; et dont nous savons que la plupart d'entre elles voulaient aussi pouvoir manifester leur appartenance culturelle par le port du voile. Leur cas est donc un de ceux qui montrent le mieux la capacité des femmes à élaborer des modèles élargis d'éducation, à réunir l'universel et le particulier, les droits humains et une identité féminine...

Bibliographie :

- 1- Camilleri, C. (1991). Stratégies identitaires. Paris : PUF.
- 2- Gaymard, S. (2003). La négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines. Une étude de représentation sociale. Paris : L'Harmattan.
- 3- Markova, I (1999). Représentations sociales. Paris : L'Harmattan.
- Philogène, G. et Moscovici, S. (2003). Les méthodes des sciences humaines. Paris : P.U.F.
- 4- Ripa, Y. (2002). Les Femmes. Paris : Editions Le Cavalier Bleu.
- 5- Ruano-Borbalan, J-C. (1998). Identité, individu, groupe et société. Auxerre : Sciences humaines.
- 6- Touraine, A. (2006). Le monde des femmes. Paris : Fayard.